

Les Allergiks

Épisode 10

Bande de dégonflés!

André Marois

*Illustrations de
Alexandra Myotte*

la courte échelle

Dans l'épisode précédent

LUNDI MATIN, ZOÉ QUITTE ENFIN L'HÔPITAL.

CE N'EST PAS TROP TÔT!

URGENCES

URGENCE

DÉSŒUVRÉE, ELLE TRAÎNE AU COLLÈGE. ELLE TOMBE SUR M. PICHON, QUI PÈTE LES PLOMBS. IL AGRESSE ZOÉ, MAIS DEUX GARS S'INTERPOSENT.

C'EST... UN... MALADE...

PLUS TARD, CHEZ LES FRANCOEUR, ZOÉ REÇOIT UNE PHOTO. POUR LA VENGER, PAULO A MASSACRÉ LA MERCEDES DU PROF DÉRANGÉ.

ON EST TOUS EN TRAIN DE DISJONCTER!

PUIS, EN FIN D'APRÈS-MIDI, ZOÉ DOIT CONSOLER JEANNE.

J'AI APPELÉ JUSTIN. ET ON A... COUCHÉ ENSEMBLE. JE N'AURAIS PAS DÛ...

JEANNE, CALMEZ-VOUS, VOUS N'AVEZ RIEN FAIT DE MAL...

AU MÊME MOMENT, DANS UNE TAVERNE MITEUSE, LA POLICE COINCE TONY.

MON ÉCOEURANT! TU M'AS DONNÉ!

JE N'AVAIS PAS LE CHOIX. ILS ME TENAIENT...

Les Allergiks

Épisode 10

Bande de dégonflés!

André Marois

*Illustrations de
Alexandra Myotte*

la courte échelle

Bande de dégonflés!

Lundi, à l'heure du souper, l'arrivée soudaine de Harry surprend tout le monde sur la terrasse des Francœur. Un paquet de spaghettis dans la main, Jeanne observe un court instant le manchot. De quel genre de nouvelles est-il porteur: horribles ou atroces?

Justin toise le barbu, qu'il voit pour la première fois. D'emblée, il le déteste.

Harry, de son côté, ignore qui est cet homme ventru qui semble un familier des lieux. Agota ne lui en a jamais parlé. L'écolo tend spontanément sa main gauche:

— Harry... Un ami d'Agota.

— Je sais qui t'es, tonne Justin en ignorant son geste. Tu veux quoi?

— Justin, ça suffit! s'écrie Jeanne, choquée.

L'attitude du boucher dépasse les bornes. Rien ne l'autorise à se comporter de la sorte avec les visiteurs, quels qu'ils soient. Justin hausse les épaules. Jeanne ne lâche pas Harry des yeux. Elle conserve le souvenir douloureux de leur première et unique rencontre, chez lui, le mardi précédent. Sa fille n'avait alors disparu que depuis quelques heures.

— Vous voulez un café? Il doit en rester, propose Zoé.

L'écolo ne semble guère enthousiasmé par cette offre.

— Plutôt un thé? lance Jeanne à contrecœur.

— Oui, s'il vous plaît.

La voix du militant est basse, atone.

— J'arrive directement du poste de police. Je vous dois quelques explications...

— Avez-vous une idée de l'endroit où Agota pourrait se trouver présentement? le coupe Jeanne d'une voix fiévreuse.

— Je suis comme vous, j'ai été pris de court par sa disparition. Je ne l'imagine pas en train de fuguer, alors que nous avions planifié quelque chose. Elle a dû être enlevée. Je ne vois pas d'autre explication...

— Mais par qui? Pourquoi? insiste Jeanne.

Des larmes inondent son visage. Elle se détourne

et contemple le grand mur de briques de l'autre côté de la ruelle.

Elle boirait bien un verre de sauvignon. Mais sa prise de bec de la veille avec Vincent, concernant son alcoolisme, a eu l'effet d'une douche glacée: il faut qu'elle se calme sur le vin blanc. Qu'elle garde toute sa lucidité pour sa fille, pour son fils, pour elle-même. Elle revient enfin vers le groupe, qui patiente, ému.

— Excusez-moi. Nous vous écoutons, Harry, lance-t-elle en l'invitant à s'asseoir sur le banc, près de Zoé.

— Merci.

Vincent pose une théière et des tasses sur la table, puis s'installe à côté de sa mère. Gab, Paulo et Zoé les entourent. Les visages sont tendus à l'extrême.